

LES CÉLESTINS

SAISON 1965-66

Raymond Devos



19. 21 Novembre

à proximité de votre domicile
il y a toujours une succursale
de la

CAISSE D'ÉPARGNE DE LYON

Siège Social: 12, Rue de la Bourse

disponibilité - sécurité - rentabilité



POUR VENDRE OU ACHETER

IMMEUBLES - VILLAS - TERRAINS - CO-PROPRIÉTÉS

FONDS DE COMMERCE - LOCAUX

une seule adresse

LA BRESSANE

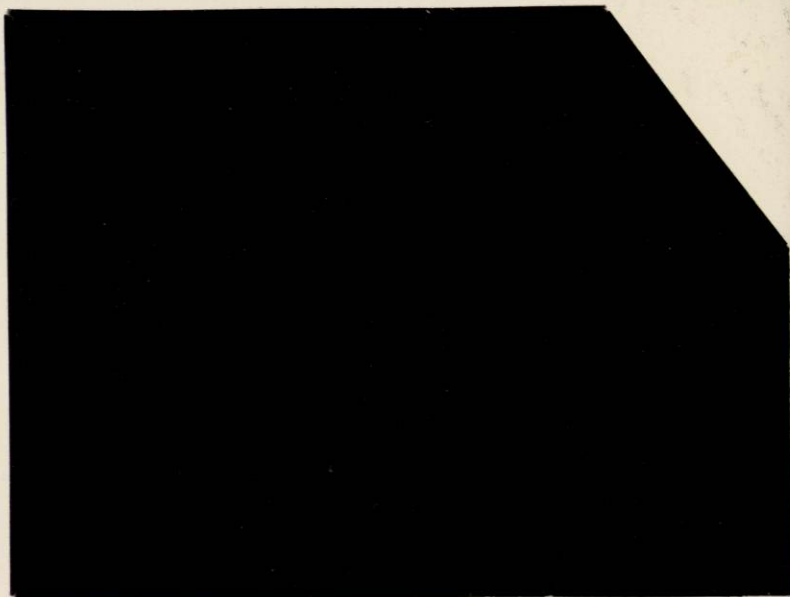
J. NALLET

Membre de la Chambre Syndicale

5 COURS GAMBETTA

LYON (3^e)

TÉL. 60-11-17 - 60-74-76



ce programme a été édité par
L'AGENCE RHODANIENNE DE PUBLICITÉ ET D'ÉDITION
9 quai Jean-Moulin - Lyon
TEL. 28-58-03

Raymond DEVOS



SERVICE RAPIDE

PARIS - LYON - MARSEILLE
CANNES - NICE ET LITTORAL
CALAIS - CAUDRY - LE NORD
NANCY - BORDEAUX - TOULOUSE
ET LE SUD-OUEST

Transports par "Containers" toutes directions
COLIS POSTAUX France et Etranger
AIR - FER - ROUTE

LAMBERT & VALETTE S.A.

43-47, rue Creuzet (face 56 av. J.-Jaurès)
LYON-7^e. Tél. 72-95-71 (3 lignes)

TELEX : LAMBVAL LYON 31.092

17 rue Childebert (2^e) tél. 37-45-75

GROUPAGES

Pierrefeu

AMEUBLEMENT

fabricant - décorateur

Maison fondée en 1880

MAGASIN :

3 COURS DE
LA LIBERTÉ

LYON (3^e)

USINE :

31, RUE
STE-ANNE-
DE-BARABAN

CRÉATION DE MODÈLES
TRANSFORMATION
RÉPARATIONS
GARDE D'ÉTÉ
CUIRS ET DAIMS

FLORENCE - FOURRURES

ANNE GIUSTI

Artisan-Fourreur

8, Place Saint-Paul

LYON (5^e)

Tél. 28-79-38

DÉMÉNAGEMENTS

GARDE-MEUBLES

PARADIS

59, avenue de Saxe, LYON

PRIX SPÉCIAUX PAR
GROUPAGES POUR LA

FRANCE ET
L'ÉTRANGER

NOUS CONSULTER :

60-15-93



DU 19 AU 21 NOVEMBRE

LES GALAS KARSENTY HERBERT

présentent

RAYMOND DEVOS

avec

Nono ZAMMIT

Daniel LALOUX

et

Jean-Michel THIERRY

Orchestre sous la direction de
Jean-Michel THIERRY

La chanson « à la fenêtre » est de Jean WALMOND

HITONE - HAUTE-FIDELITE

- Modulation de Fréquence
- Magnétophones
- Télévision

Techniciens - Installateurs :
Ets CH. ANDRÉ

61-63, rue Cuvier - LYON-VI°
Téléphone 24-89-50 - 24-49-58

LA PLUME D'OR SPÉCIALISTE DU STYLO

ARTICLES DE BUREAU - CUIR

71, rue de la République - LYON
Tél. 42-26-87

A TASSIN-LA-DEMI-LUNE...

Véronique

LA BOUTIQUE "DANS LE VENT"

avec ses dernières nouveautés

43, Avenue de la République - TASSIN

Facilité de stationnement

**LOCATION DE VOITURES
AVEC CHAUFFEUR**

AUTOS-TAXIS-VAISOIS

Madame J. Mingat

44 bis, Quai Jayr

LYON - VAISE

Tél. 83-78-57

A Lyon aussi...

**LES VOYAGES
WASTEELS**

*se mettent à votre disposition
pour tous vos voyages*

FER - MER - AIR

40 Cours de Verdun - LYON (2°)

Tél. 37-01-79

**EXPRESS
PRESSING**

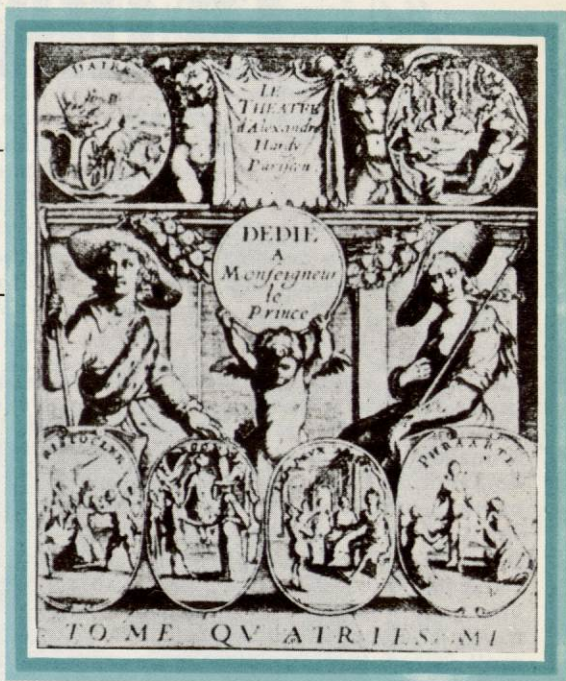
DÉGRAISSAGE A SEC
REPASSAGE IMMÉDIAT
TEINTURE

5 RUE DE L'ANCIENNE-PRÉFECTURE
LYON

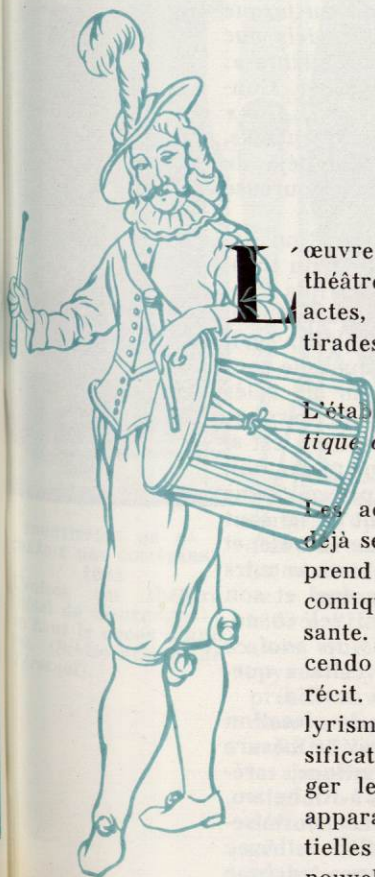
TÉL. 42-42-72

LIVRAISON DANS LES 24 HEURES

LE THEATRE CLASSIQUE



FRONTISPICE DU TOME IV DES ŒUVRES DE ALEXANDRE HARDY, 1626. (Coll. Rondel)

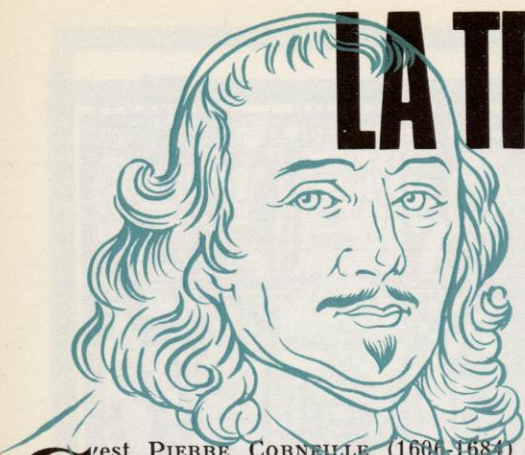


L'œuvre d'ALEXANDRE HARDY (1570-1633) sert d'introduction au théâtre pré-classique, Hardy régularise la coupe en cinq actes, bannit les chœurs, coupe de répliques les trop longues tirades.

L'établissement des règles dont l'origine remonte à la « *Poétique d'Aristote* », sauf l'unité de lieu, se fait de 1599 à 1634.

Les actes trouvent peu à peu leur équilibre. Ils comptent déjà sensiblement le même nombre de vers. Chaque acte comprend au moins une « *grande scène* ». Chez les auteurs comiques, la dernière scène de chaque acte est la plus amusante. On recherche plus attentivement la réussite d'un crescendo dramatique : la pièce n'est plus essentiellement un récit. Tirade et monologue permettent à l'éloquence et au lyrisme de survivre, et aussi aux acteurs de briller. La versification est unifiée, mais pour varier le mouvement, changer le rythme, marquer un temps de l'action, les stances apparaissent. La vraisemblance devient une des règles essentielles du théâtre classique et participe à l'établissement des nouvelles conventions théâtrales.

LA TRAGÉDIE



C'est PIERRE CORNEILLE (1606-1684) qui crée véritablement le théâtre classique en apportant une nouvelle conception de la comédie. En effet, tandis que la foule était ravie par les personnages traditionnels de la comédie italienne et par les coups de bâton du charlatan Tabarin, CORNEILLE créait la comédie de mœurs, imitation légèrement romancée de la vie mondaine, spirituelle et charmante, comique et tendre.

De sa première pièce, « MELITE » (1629), jouée avec succès à Paris par le comédien Mondory, CORNEILLE dira : « Je n'avais pour guide qu'un peu de sens commun et les exemples de feu Hardy », ajoutant pour expliquer le ton de dignité nouvelle qu'il avait introduit dans cette pièce : « on n'avait jamais vu jusque là que la comédie fit rire sans personnages ridicules tels que les valets, bouffons, les parasites, les capitans et les docteurs ». La question des règles commençait seulement à se poser. CORNEILLE allait les expérimenter. « LA GALERIE DU PALAIS » est sa première comédie construite sur une intrigue française, et dans « l'examen » de cette pièce, l'auteur parle déjà de conventions « qu'il faut souffrir pour trouver cette rigoureuse unité de lieu qu'exigent les grands réguliers... ».

A 30 ans, CORNEILLE écrit « LE CID ». Sa représentation demeure sans doute le plus grand événement de l'histoire du théâtre français. Elle n'a pas manqué de déclencher à la fois l'enthousiasme et les critiques des contemporains. La « querelle du Cid » commence ; elle affecte à ce point CORNEILLE qu'il n'écrit plus durant 4 ans. Mais les raisons véritables de la querelle sont politiques et ont trouvé dans les rivaux de l'auteur de zélés animateurs : particulièrement Mairet et Scudéry. Ce dernier, dans les « Observations sur le Cid » écrit : « Le théâtre y est si mal entendu qu'un même lieu représente l'appartement du Roi, celui de l'Infante, la maison de Chimène et la rue presque sans changer de face. Le spectateur ne sait le plus souvent où en sont les acteurs ». Critique formelle, mais aussi critique morale et politique. Chimène est traitée « d'impudique » et ses mœurs sont jugées « scandaleuses ». Le Roi est contre le duel et son autorité s'y trouve assez mal représentée puisqu'on relève notamment ce vers : « Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes... ». Richelieu décida de déférer cette « querelle » à l'Académie qui naturellement condamna le Cid.

La raitraie devait porter CORNEILLE à méditer sur la situation où l'avaient placé les critiques. Néanmoins, il prend la mesure de son génie et « HORACE » est une tragédie authentique, « régulière » et toute pure. CORNEILLE la dédie cette fois à Richelieu. « CINNA » ensuite, première tragédie qui se termine heureusement, obtient un aussi grand succès que « LE CID ». Avec « POLYEUCTE » (1642), tragédie chrétienne, le genre tragique a atteint sa forme accomplie.



FRONTISPICE DE LA COMÉDIE DES COMÉDIENS 1635
L'entrée du théâtre (Hôtel de Bourgogne) : en haut le décor d'une rue. (Bibliothèque de l' Arsenal).

JEAN RACINE (1639-1699), qui écrit sa première tragédie à 24 ans, « LA THEBAÏDE », reprend de Corneille l'instrument forgé par celui-ci. Mais l'esprit du siècle a changé et se développe en un sens qui doit donner à la tragédie ses formes quasi définitives en l'orientant intérieurement vers le réalisme psychologique, tout en enrichissant la langue à un point qui n'a été alors dépassé par nul autre.

Son génie éclate avec « ANDROMAQUE » (1667). Le succès est prodigieux. Condé et Colbert deviennent les protecteurs du poète à qui les auteurs adressent de vives critiques.

« LES PLAIDEURS » suivent, mais échouent malgré l'accueil que leur réserve Louis XIV,



LA CHAMPMESLÉ Marie Desmares, épouse du comédien Champmeslé, est l'une des plus grandes tragédiennes du XVII^e siècle. (Peinture de l'école de Mignard. Photo Hachette)

malgré l'opinion de Molière, favorable en dépit d'une brouille survenue.

La véritable tragédie politique déjà « racinienne » apparaît avec « BRITANNICUS » joué en 1669 à l'Hôtel de Bourgogne. Les circonstances, alors que Louis XIV est devenu maître du royaume, y font apparaître particulièrement représentatives et exemplaires les attitudes du cœur et de l'esprit d'un grand roi.

« BERENICE » vient ensuite. La concentration, la simplicité sont cette fois plus complètes. Le « goût » du siècle va trouver une part de ses définitions et de ses caractères dans cette tragédie écrite pour l'actrice, La Champmeslé, et où le respect de l'unité de lieu est une sorte de tour de force.

RAYMOND DEVOS

PREMIERE PARTIE

Ouverture
Artiste ou ouvrier
Ma femme
Sévère mais juste
Accident assuré
Le lion
Il y a des choses bizarres
Jehanne d'Arc
Suicide spectaculaire
Lunettes
Ça n'a pas de sens
Le lever du Roy
La tête chercheuse
Si on m'avait aidé
Ça fait déguisé
Culture physique
L'auteur critique
Poète et paysan

La Direction se réserve le droit de modifier l'ordre ou la composition du présent programme.

Raymond DEVOS est né en Belgique, à Mouscron... pour tout dire, en 1922, le 9 novembre.

Son père a une ascendance flamande, et leur nom signifie — m'assure-t-on — Renard, mais Raymond Devos n'a rien de l'animal de la fable. Il n'a pas, comme tant d'autres dans son métier, subtilisé le fromage d'autrui ; dans la grande tradition théâtrale qui passe par les clowns, il a su dégager son originalité. Et, à la différence de ces artistes provisoirement à la mode, il n'a pas mangé ses raisins verts ; son art est le fruit d'une expérience réfléchie, d'un talent patiemment mûri, avec la seule volonté de devenir soi-même.

— Je me suis senti là où j'avais envie d'être, et enfin à mon aise, dit-il, lorsqu'il évoque les débuts de son numéro.

Le hasard du lieu de naissance et l'apparence patronymique ne doivent pas tromper. Raymond Devos est Français, de Tourcoing par son père, de Vitré, et solidement Breton, par sa mère.

Du côté de sa mère, par la grâce d'un expert géomètre et d'un curé, on cultive les arts, la poésie ou la musique, poussé par une fantaisie naturelle, qui se manifeste dans le cas du bon et cher oncle curé, violoncelliste à ses heures, d'une façon assez insolite (il faisait pousser des arbres dans l'église) pour lui valoir certaines difficultés d'être selon la règle commune. Le personnage dont Raymond Devos nous conte les histoires n'est-il pas animé par un génie semblable

DEUXIEME PARTIE

Ouverture
A ta fenêtre
A propos
Au lieu de se battre
Sauvetage
Pour gagner la Marne
Le progrès c'est formidable
Moi j'habite sur une chaise
Musique caressante
Le grand élan
Plaisir d'amour
Jonglerie appliquée
J'ai des doutes
J'en ris, j'en pleure
J'fous l'camp
Le twist

qui le rend étranger à la collectivité ? De là ses aventures et més-aventures.

Mme Devos, mère, jouait du violon et de la mandoline, accompagnée au piano le dimanche après-midi par son mari, par ailleurs organiste amateur. Ces séances dominicales, comme la montée à la tribune de l'église, où son père tenait l'orgue, sont des souvenirs profondément ancrés dans la mémoire de Raymond Devos.

— Très tôt, dit-il, j'ai désiré jouer d'un instrument, la mandoline, sans doute. Plus tard, j'ai été fasciné par la guitare.

Un autre souvenir très vif, celui d'une représentation, au collège, du *Malade imaginaire*.

— Je devais avoir cinq ou six ans. Cela a été un choc, et j'ai dû en être marqué, encore que, longtemps, l'idée de faire du théâtre ne m'ait pas effleuré.

De même, je me vois sur le perron du collège raconter des histoires à mes camarades. Quoi ? Je n'en sais plus rien, mais j'y remportais mon petit succès.

Certes, il est bien loin de songer à la carrière qui est devenue la sienne. Un revers de fortune familial l'oblige à gagner sa vie aussitôt sorti de l'école à treize ans.

Il habite désormais Paris et travaille aux Halles.

— Oh ! ce n'était pas triste, tient-il à préciser. Entrer ainsi en plein dans la vie a du bon. Avec mes premiers gains, je me suis offert une mandoline et, le dimanche matin, je suivais des cours... de mandoline et aussi d'allemand.

Depuis ma sortie prématurée de l'école, j'ai toujours eu un besoin passionné d'apprendre. Comme pour rattraper le temps perdu. Et, chaque fois, j'ai le sentiment de recommencer à vivre, de vivre davantage. C'est pourquoi, après les Halles, j'ai été heureux de travailler chez un libraire, les livres me rapprochaient de tout ce que je n'avais pas appris.

La vocation de comédien s'est curieusement imposée à moi alors que j'étais livreur chez un crémier. Je me suis aperçu qu'en endossant la blouse, je jouais à être livreur, vendeur, que, consciemment ou non, je parodiais la profession en accusant le geste. En somme, j'en faisais trop, comme on dit en jargon de théâtre. Dès ce moment, ma voie était tracée.

Il a dix-huit ans et profite de ce que ses après-midi sont libres pour suivre des cours de comédie, d'abord auprès de Michel Vadet, puis d'Emile Drain. Il travaille les valets, les romantiques comme Fantasio.

Le service du travail obligatoire, pendant l'Occupation, l'arrache à ses études pour le conduire à Berlin avec, pour bagage, une clarinette dont l'oncle curé lui faisait cadeau.

— Mes compagnons de baraquement se sont vite lassés de mon air de clarinette, toujours le même ! Mais le soir, après l'usine, ils m'ont aidé à travailler des scènes classiques. Surtout, j'ai eu l'occasion d'une expérience importante. Nous organisons des spec-

tacles pour nos camarades, de nationalité et de langue différentes. Si bien que nous étions obligés de trouver une formule susceptible d'être comprise de tous. A base de mime, évidemment.

Retour d'Allemagne, en 1945, il accepte une tournée en Savoie. Elle se révèle misérable. On joue *Le Juif polonais* de village en village, à condition qu'il y ait au moins seize spectateurs !

— J'avais la charge des bagages. Chaque jour, j'empruntais sur place une brouette pour assurer le transport et devais faire ainsi trois fois le trajet pour ramener la brouette et rejoindre notre nouveau campement.

Et puis il entre à l'Ecole du Vieux-Colombier. Deux professeurs vont l'influencer : Tania Balachova, en l'obligeant à atteindre, au-delà des habiletés, une véritable sincérité, et Henri Rollan, en lui donnant l'exemple d'une admirable technique.

C'est la grande époque de Saint-Germain-des-Prés, de ses caves. Raymond Devos étudie la guitare. Après une tournée, en 1947, où il tient, dans *Le Médecin malgré lui*, le rôle du jeune premier et, dans *Knock* celui du tambour de ville, après avoir été à l'école de mime d'Etienne Decroux, en 1948, il met au point un numéro de variétés avec André Gille et Georges Denis : *Les trois Cousins*, dans la manière des farces de la Foire. En 1949, ils le présentent au club du Vieux-Colombier, puis à la Rose Rouge. C'est ainsi qu'il fait connaissance d'Yves Robert qui l'engage pour *Poof*, de Salacrou, au Théâtre Edouard-VII.

Michel de Ré, qui monte au Vieux-Colombier *La Perle du Colorado* (*Le Cid* à la manière des westerns), lui demande de faire les enchaînements de tableau en tableau, à la guitare, en duo, avec Robert Verbeke. Avec celui-ci, Raymond Devos lance en 1951 le numéro des Pinsons qui chantent des chansons de cow-boys.

Mais le théâtre le prend, un temps, pour de bon. Il est de la Fondation de la Compagnie Fabbri pour le concours des Jeunes Compagnies (*La Vertu en danger* de Sir John Vanbrugh, 1953). Avec Jacques Fabbri, il crée *Les Hussards* de P.-A. Bréal et *La Famille Arlequin* de Claude Santelli. C'est pendant la tournée de *La Famille Arlequin*, en 1955, qu'il se met à réaliser un rêve : donner naissance à un personnage. Il écrit ses premiers textes autour de ce personnage devenu familier des publics de music-hall et de cabaret, et qui se nomme, pour le seul Raymond Devos, Boulin-Boulin.

— Les circonstances ont voulu que son nom ne paraisse pas dans mes textes ; je n'ai donc pas cherché ensuite à l'imposer artificiellement.

L'essentiel, pour moi, était que mon numéro soit musical : j'avais été très impressionné par Grock.

Ma manifestation initiale a été, banalement, un tour de chant, de chansons comme *Le Tueur affamé* ou *La Voix du sang...* Avec l'ambition de préciser ma personnalité, je m'étais fais faire une veste à carreaux !

C'est au Cheval d'Or, en 1956, qu'il dit, pour la première fois, *La Mer démontée*. La réussite est immédiate. Après un séjour à l'Ecluse, Jacques Canetti l'engage pour les Trois Baudets. La même année, son passage à l'Alhambra, auprès de Maurice Chevalier, l'impose à l'attention du grand public.

Les principales étapes de sa carrière (qui correspondent chaque fois à un progrès par l'enrichissement du numéro et l'accroissement et l'élargissement du public) sont les Trois Baudets (1957), l'Olympia (1958), Bobino (1959), et, en vedette, l'Alhambra (1960).

Mais, si Raymond Devos ne se lasse pas de parfaire son numéro, de le nourrir de toutes sortes de trouvailles en s'initiant progressivement aux techniques diverses du music-hall et du cirque, et en apprenant à user d'autres instruments de musique — le dernier en date étant la harpe, — il songe à étendre à un spectacle collectif la représentation du petit monde de Boulin-Boulin. Cette aventure collective, il la situe idéalement parmi les musiciens d'un orchestre (puisque ceux-ci ne peuvent manifester d'indépendance sans ruiner leur existence commune).

LA COMÉDIE



Les règles que l'on respecte généralement dans la tragédie ne sont pas une loi fixe pour la comédie : entre 1655 et 1672, selon M. Lancaster, l'unité d'action n'existe pas dans une moitié des comédies, mais l'unité de temps est respectée et l'unité de lieu comprend plusieurs maisons.

La variété des genres est considérable. On peut cependant citer huit genres de comédies qui obtiennent un très grand succès à cette époque : la farce, la comédie de caractères, la comédie de mœurs, la comédie d'intrigue romanesque, la comédie réaliste, la comédie fantaisiste, la comédie à machines et la comédie sans genre.

Avec **MOLIÈRE**, le génie du théâtre s'impose et s'épanouit avec une suite complète de chefs-d'œuvre de tous genres. Il occupe dans le théâtre classique une place incomparable. Son œuvre atteignant comme nulle autre à l'universel.

Il est à la fois directeur, acteur, auteur et metteur en scène. Son véritable maître a été Tiberio Fiorelli, dit « Scaramouche » — le prince des comédiens et le comédien des princes — danseur, sauteur, acrobate et musicien dont l'esprit survit encore, esprit qui est essentiellement et profondément celui de la *Commedia dell'arte*.

MOLIÈRE n'a pas écrit une scène, un rôle, sans réfléchir à la façon dont cette scène et ce rôle pourraient être joués, avec liberté et précision à la fois, c'est-à-dire sans imaginer le mouvement, la mimique ; une tirade ou une réplique sans penser comment elles seraient dites, quelquefois en se rapportant à lui-même, et toujours à celui ou à celle qui les dirait, à ses qualités et à ses défauts d'interprète. C'est pourquoi il a été lui-même Sganarelle, Orgon, Alceste, Dandin, Harpagon, Pourceaugnac, Monsieur Jourdain, Chrysale. Dans « *L'AVARE* », il est même allé jusqu'à introduire un rôle pour Bèjard afin de mettre à profit la claudication naturelle de celui-ci pour en tirer un effet comique.



MOLIÈRE EN SGANARELLE

**VALS
FAVORITE**

**eau minérale
naturelle**

**pétillante
et légère**

32

Institut de beauté
R. Carayon

TOUS SOINS ESTHETIQUES

1, Cours Eugénie
LYON - MONTCHAT

Tél. 84-24-52

(Stationnement facile)

La Cuisine
François Chaussard

Elements de cuisine à la mesure

Prix prédéterminés

**UNE MAISON
PAS COMME LES AUTRES**
5, rue Gentil - LYON-2°

Téléphone : 28-39-48

EDUCATION PHYSIQUE
Culturisme
Cours d'ensembles et particuliers
MASSAGES REEDUCATION
Gymnastique correctrice
Sudation

G. Prévost
agrée S. S.

11, rue Jean-Jaurès Villeurbanne
Tél: 84-95-85

Netéclair

Maison H. BAUBET

Entreprise Générale de Nettoyage
TOUS LOCAUX

Vernis spécial pour parquets

123, Rue Boileau - LYON 6°
Tél. 24-30-52



**MOBILIER MODERNE
DE JARDIN
ET D'APPARTEMENT**

**L'homme
d'osier**

C. CORNU
MAITRE - VANNIER

Fondée en 1780
AUCUNE SUCCURSALE

22, Rue Paul-Chenavard
LYON - 1er

Tél. 28-35-33

La grandeur de MOLIÈRE est d'avoir unifié la forme et le fond en ses textes, et fixé ce qui était abandonné dans la Commedia dell'arte au talent d'improvisation et de jeu de l'interprète sans d'ailleurs rien négliger de la mise en scène.

Les personnages de ses comédies, comme ceux du « *MISANTHROPE* » et de « *L'AVARE* », restent à jamais dans les mémoires avec leur originalité si expressivement vivante. Et ses pures farces, comme « *LE MARIAGE FORCÉ* », « *LE MEDECIN MALGRE LUI* », ses divertissements et intermèdes — la plupart écrits pour Versailles où il est devenu familier du roi — montrent la mobilité et la sûreté à la fois de sa technique et de son improvisation.

L'esprit de MOLIÈRE s'identifie à l'esprit du théâtre populaire en général et du théâtre français en particulier. Il n'a guère fait école, c'est qu'il est inimitable. Ses chefs-d'œuvre forment un tout qu'on ne peut pas ne pas admirer tel qu'il est. Il a raillé l'homme, mis à vif ses vices et ses ridicules, mais peut-être plus encore certaines mœurs de son temps.

La grandeur comique est devenue, grâce à MOLIÈRE, égale à la grandeur tragique et, mieux, on peut dire qu'elle a dépassé celle-ci.

En effet, ses héros, quoique empruntés à l'actualité, atteignent souvent à un caractère plus universel que les héros tragiques ; ce sont eux qui lui ont assuré, par la qualité profondément humaine de son génie, la plus haute gloire qui soit.

MOLIÈRE
Fragment du tableau
les farceurs français
et italiens).

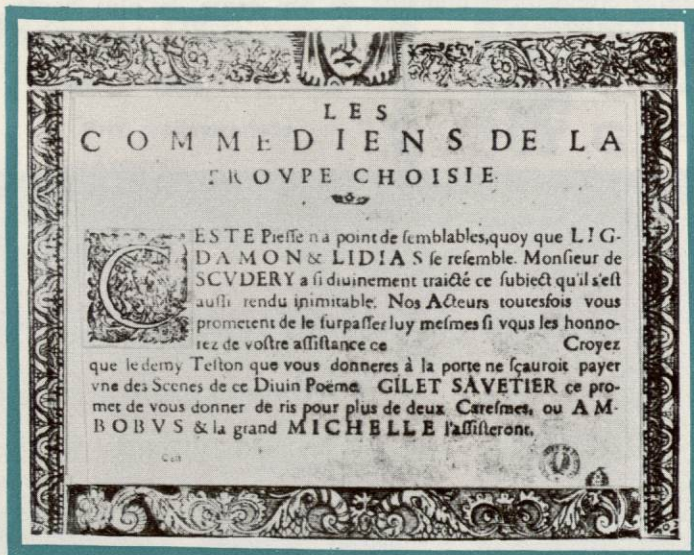


CETTE AMUSANTE COMPOSITION REPRÉSENTE LES FARCEURS FRANÇAIS ET ITALIENS DEPUIS SOIXANTE ANS ET PLUS, PEINTS EN 1670. Molière y figure à l'extrême gauche dans le costume d'Arnolphe, de l'Ecole des Femmes. (Photo Hachette).

Aucune époque du théâtre français n'a suscité plus d'études critiques, plus de recherches historiques que le XVII^{me} siècle, car la littérature et l'art classique y sont nés et y ont atteint leur sommet.

Ce théâtre est l'aboutissement de l'effort entrepris au long des siècles précédents par tous ceux qui, avec ou sans talent, sur les estrades publiques ou dans les salles privées, ont créé les matériaux et les éléments d'une étonnante expérience scénique, d'une dramaturgie nouvelle qui répondait aux exigences de spectateurs divers, tenant compte de leurs réactions et des théories qui s'élaboraient selon les faits de l'histoire aussi bien que de la raison et des idées du temps. Pour tout dire, un théâtre qui s'appliquait à « satisfaire la demande »...

Cette demande, pour ce qui est des « tragiques », était celle des spectateurs mêlés aux passions religieuses et politiques d'une clientèle peu étendue composée de gens de la cour, et d'une élite bourgeoise et lettrée, plus ou moins « protégée », sinon par le roi, par les grands seigneurs d'ancienne ou nouvelle noblesse.



PREMIÈRE AFFICHE DE
THÉÂTRE CONNUE
(Bibliothèque de l'Arse-
nal - Estampes)

OUVRAGES UTILISES

HISTOIRE GENERALE ILLUSTREE DU THEATRE.

L. DUBECH - MONTBRIAL - ENGEL - HORMANVAL - LIBRAIRIE DE FRANCE - PARIS

LE THEATRE DES ORIGINES A NOS JOURS.

LEON MOUSSINAC - LE LIVRE CONTEMPORAIN - AMIOT DUMONT - PARIS

« LE THEATRE » - ENCYCLOPEDIE PAR L'IMAGE.

DUSSANE - HACHETTE - PARIS

LA FRANCE ET SA LITTERATURE.

PIERRE BORNECQUE - I.A.C. - LYON

*élégante et personnelle
votre ligne sera...*

Claire Belle

CRÉATION - COUTURE

68, rue P^t Ed.-Herriot - LYON (2^e)

SONT EN VENTE CHEZ

Instruments à cordes
Instruments à vent

Ouvrages d'enseignement

Instruments électroniques

Instruments électriques

Crescendo

Matériels de batterie

Accordéons

71, rue d'Alsace - VILLEURBANNE

Tél. 84-53-97

A. L. T. I.

TRANSACTIONS
IMMOBILIÈRES
CONSTRUCTIONS

7, quai Général Sarrail

LYON (6^e)

Tél. 24-05-66 - 24-05-74

FOURNITURES
POUR COUTURE
HAUTE NOUVEAUTÉ

Tabardel
LYON

62, rue Président Edouard-Herriot

PRÊT A PORTER TISSUS

Suite de la page 10

Il en fait l'essai à la Tête-de-l'Art au printemps de 1961, sous le titre de *Tête à gifles*, avant d'en donner la version définitive avec *Les Pupitres* (Théâtre Fontaine, 1961). Il y inclura, en 1962, pour fêter le succès du spectacle, une pièce en un acte, *Ah ! la bonne surprise*.

— Maintenant, dit-il, je cherche à m'exprimer dans d'autres langues car ce qui m'excite c'est de découvrir les rythmes profonds des langages qui déterminent l'expression comique et assurent son efficacité. Il me semble d'ailleurs que le développement actuel des relations internationales et de la connaissance des langues à travers le monde — une connaissance souvent insuffisante, fragmentaire — offre des ressources comiques nouvelles par les situations qu'il crée entre ceux qui s'efforcent, plus ou moins maladroitement, de se faire entendre. En particulier, le rapprochement du parler direct et de sa traduction par un interprète peut prêter à d'excellents effets.

Comme tout artiste créateur, Raymond Devos s'emploie à saisir ses rêves, à les matérialiser ; il poursuit, avec passion et patience, une quête jamais achevée...

Paul-Louis MIGNON.

Du vendredi 26 au lundi 29 novembre, en soirée à 20 h. 45

(Matinée à 14 h. 45 le dimanche 28)

SPECTACLE DE VARIÉTÉS

avec

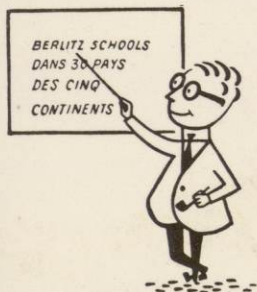
JEAN RIGAUX

et

MICHELE ARNAUD

école BERLITZ

langues vivantes
traductions



13, rue de la République - LYON - 1^{er}
Téléphone : 28-60-24

CONSTRUCTION
CO-PROPRIÉTÉS

ROCHETTE

8, rue Joseph-Serlin
LYON - 1^{er}

Téléphone: 28-30-58

L'INSTITUT COMMERCIAL LYONNAIS

*assure la préparation
aux examens d'Etat*

C.A.P. { Sténo-Dactylo
Employé de Bureau
Aide-Comptable

B.E.C. toutes options

et au Diplôme de la Chambre
de Commerce Britannique

COURS DU JOUR avec études surveillées

COURS DU SOIR pour Employés

Placement assuré

JEUNES FILLES
42, av. de Saxe - LYON-6^e Tél. 24-79-16

JEUNES GENS
19 bis, quai V.-Augagneur - LYON-3^e
Tél. 60-08-07

ENTREPRISE DE PLOMBERIE - ZINGUERIE
TOUS TRAVAUX DE BATIMENT

Installation salles de bains,
appareils sanitaires

ZINGUERIE ET COUVERTURE
NEUF ET ENTRETIEN



R. Mouniez

Magasin et Atelier :
1 et 3 rue du Chariot-d'Or
LYON - 4^e

Téléphone : 28-76-92



un
TAPIS
base
élégante
de
la douceur de vivre

TAPIS

Boccara

expert de père en fils depuis 1890

18, PLACE BELLECOUR - LYON II^e

184, FAUBOURG ST-HONORÉ - PARIS VIII^e

Fravel